

La queue du chien trahit ses émotions? Latéralité, émotion, prise de décision.

Soumis par Stephane Desbrosses

La prochaine fois que vous ferez face à un chien remuant la queue, vous pourrez rapidement déterminer s'il vous est hostile ou amical : s'il remue principalement sur sa droite, pas de problèmes. Si c'est principalement à gauche (ou que vous ne voyez pas de différence), attention...

C'est ce que suggère une étude réalisée par un neuroscientifique Italien, Giorgio Vallortigara, avec l'aide de ses collègues vétérinaires de l'université de Bari. Lors d'une expérience effectuée sur 30 chiens, toute race confondue, ils observaient la réaction du chien face à des stimuli, et notamment, mesuraient l'assymétrie du mouvement de la queue en estimant l'angle avec lequel la queue partait à droite et à gauche quand ces chiens la remuaient... Ils ont ainsi pu noter un fort biais : lorsqu'un stimulus censé être plaisant au chien lui était présenté, sa queue effectuait de plus amples mouvements du côté droit. La latéralité des émotions. Quelle en est la raison? Selon les chercheurs, tout est question de latéralité : l'hémisphère cérébral gauche du chien commande sa partie droite, et vice versa. Or, lorsqu'une émotion "positive" l'assaillit, elle entraîne une suractivation de parties de l'hémisphère gauche et les signaux nerveux émis se traduisent alors dans l'augmentation de l'amplitude de mouvement vers la droite, de sa queue... Cette distinction droite-gauche se retrouve chez de nombreux animaux : Vallortigara et d'autres chercheurs ont pu la noter chez les poissons, les oiseaux et les grenouilles, dont le comportement face à un stimulus est également influencé par le type d'émotion que suscite ce stimulus. Les comportements d'évitement sont associés à l'hémisphère droit, tandis que des comportements d'approches sont associés à l'hémisphère gauche. Plus proche de nous, les singes eux-mêmes y sont sensibles. Expérimentant une émotion négative, ils ont tendance à se gratter le côté gauche du corps... Chez l'homme, plusieurs études ont également démontré une forte association de l'hémisphère gauche avec des émotions "positives" comme l'amour, l'attachement, le sentiment de sécurité... Par exemple, la vision de vidéos amusantes est associée à une augmentation de l'activité du cortex frontal gauche. Des vidéos suscitant des réactions de dégoût le sont plutôt avec le cortex frontal droit. Des images d'un magnifique bébé sont associées à une suractivation de ce même cortex frontal gauche, tandis qu'une photo d'un bébé très déformé le sont avec le cortex frontal droit. Enfin, appliquer un fort champ magnétique sur le cortex frontal gauche de l'homme suscite une bonne humeur (par suractivation de cette zone), tandis que l'inverse se produit si on applique le champ à la partie droite...

D'où viennent ces différences? Depuis les travaux du neuroscientifique Antonio Damasio, de l'Université de la Caroline du Sud, on sait que les émotions jouent un rôle essentiel dans la prise de décision : lorsqu'elles sont faibles mais présentes, elles jouent le rôle d'indicateur aux centres cognitifs de prise de décision "rationnelles". Dès lors que les émotions sont un peu plus fortes, il arrive qu'elles puissent aboutir à des conflits décisionnels, des dilemmes, en quelque sorte : la raison pousse vers un côté, les émotions de l'autre. Dans ce cas de figure, les centres cérébraux liés aux émotions ont une forte activité qui vient troubler l'activité des centres cérébraux de décision "rationnelle". Il arrive enfin, parfois, que les émotions surplombent totalement les processus cognitifs de décision rationnelle et que l'on assiste alors ni plus ni moins qu'à une perte de contrôle. Mais... Puisqu'elles peuvent aboutir à de mauvaises décisions, pourquoi avons nous conservé ses émotions lors de l'évolution?

La perspective évolutionniste peut apporter quelques réponses : tandis que des émotions positives peuvent se traduire par une motivation dans la recherche de ce qu'il nous manque, et dès lors pousser au contact avec autrui, à la recherche et à l'ouverture, les émotions violentes vont au contraire sauvegarder l'individu. La peur pousse à se retirer des situations à risque, le dégoût nous intime de rejeter ce qui est mauvais pour nous, chaque émotion a dès lors dans cette perspective une raison d'être. Emotions visibles. Dans leur expérience, Vallortigara et ses collègues traduisent l'émotion du chien par le mouvement de son appendice caudal : en face d'un stimulus agréable (le maître du chien, par exemple), le chien a une forte tendance à abaisser sa queue vers la droite plus qu'il ne le fait pour la gauche. En revanche, en face d'un stimulus désagréable (un chat ou un chien dominant) les mouvements de la queue sont très réduits et on ne note pas de réelle différence entre droite ou gauche. L'expérience réalisée par Vallortigara et ses collègues montre que ces émotions sont visibles, et les comportements à venir prévisibles, si on sait reconnaître les signes précurseurs, ce qui est également le cas chez l'homme. Ainsi, d'autres études avaient montré par exemple que la pupille est un indicateur du degré de désir d'une personne face à nous. Tandis qu'une pupille contractée signe une absence d'émotion, une pupille dilatée lors d'un dîner romantique est un indicateur d'une bonne suite pour la soirée... La queue du chien est un indicateur des émotions qu'il ressent, ce qui, dans une certaine mesure, est également le cas chez l'homme, après tout. Image & Sources : Sciences Direct